



## Une bibliothèque militante à la Grange-aux-Belles n°6 mai 2024

Lorsque vous venez dans les locaux nationaux de l'Union, passez voir cette bibliothèque, votre bibliothèque. Elle est située au 2<sup>ème</sup> étage, une partie dans la cafeteria, l'autre dans le couloir du bâtiment, juste en face. Les livres sont à disposition. Servez-vous et ... pensez à les ramener. Pour les camarades qui n'ont pas l'occasion de venir à un Bureau national, un Comité national, une formation syndicale, une réunion de commission Solidaires, un conseil fédéral ou quoi que ce soit organisé dans ces locaux, vous pouvez nous contacter si vous avez besoin d'un livre, ou de plusieurs ; on fera le nécessaire pour que vous y ayez accès.

Voici les dernières acquisitions venant des éditions de **La dernière lettre**, **L'échappée**, **La dispute**, **La ville brûle**, **Premiers matins de novembre**, **Smolny**, **Otium**, **Lux**, (de janvier à avril, c'était **Acratie**, **Agone**, **Anacaona**, **Arbre bleu**, **Atelier de création libertaire**, **Chant d'orties**, **Divergences**, de **l'Asymétrie**, **du Bout de la ville**, **du Coquelicot**, **du Croquant**, **La découverte**, **La fabrique**, **Les bons caractères**, **Libertaires Libertalia**, **Syllepse**). Dans les prochains bulletins, il nous restera à présenter les titres des éditions **Les indes savantes**, **Rue des cascades**, **Repas**, **Sociales** ... et sans doute quelques autres.



Pour nous contacter :

[lina.cardenas@solidaires.org](mailto:lina.cardenas@solidaires.org)

[mahieux@solidaires.org](mailto:mahieux@solidaires.org)



**Editions de La dernière lettre**-----**Editions de La dernière lettre**

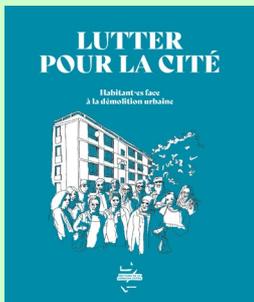


Albertine Delanpe fait le récit de ses quelques mois passés comme salariée dans un crématorium. À travers ses descriptions des gestes à apprendre face à des fours allumés à près de mille degrés, de corps qui disparaissent et de l'émotion qui surgit malgré les procédures, c'est de notre rapport à la mort qu'Albertine Delanpe nous parle. Elle nous présente ses collègues, les bourrins et les discrets, les passionnés et les fatigués, avec un mélange de profonde empathie et de critique féroce. Dans ce milieu très masculin, on découvre le patriarcat toujours là, les alliances inattendues face à la dureté du métier, la douceur d'un geste qui surprend jusqu'à l'autrice. Celle-ci se retrouve sans l'avoir anticipé au contact des proches endeuillés, qu'elle dépeint dans des scènes où la drôlerie alterne avec l'émotion.

Lorsque l'épidémie de Covid fait irruption dans le récit, Albertine Delanpe raconte le quotidien bouleversé du crématorium et la difficulté de tenir les familles à l'écart selon des règles aussi strictes que changeantes.

C'est en décrivant ensemble la réalité de la crise sanitaire et l'absurdité de sa gestion que l'autrice alimente le débat encore chaud sur le virus. Et au-delà du Covid, le texte pose une question politique : doit-on laisser un sujet aussi important que la mort entre les mains de sociétés privées, et de professionnels n'ayant d'autre choix que de mettre l'émotion à distance ?

Deux témoignages complètent le texte d'Albertine Delanpe, grâce à un partenariat éditorial avec les revues Z et Jef Klak. Un salarié des pompes funèbres explique le cadre légal des « finalités funéraires » et présente les réflexions actuelles sur les alternatives écologiques à l'inhumation et la crémation. Enfin, une professionnelle-militante raconte les initiatives collectives autour du deuil qui s'expérimentent un peu partout en France. Des « cafés mortels » aux coopératives funéraires, en passant par le métier de conseillère funéraire indépendante, l'ouvrage se conclut par une invitation à reprendre en main notre relation avec les morts et le deuil.

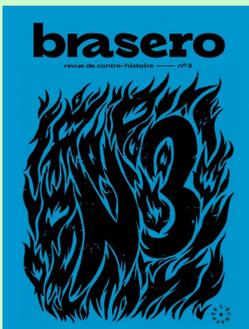


Pourquoi certaines cités sont-elles promises à la démolition ? Comment comprendre les plans et le langage des urbanistes ? Qu'est-ce que l'Anru et quels sont ses impacts sociaux ? Et si réhabiliter les bâtiments était plus écologique et moins cher que les démolir puis les reconstruire ? Connaissez-vous les pratiques des architectes Kroll, Lacaton et Vassal, Ricard ou Siza ?

Aux Groux, en banlieue sud de Paris, les locataires se battent pour leurs droits depuis l'annonce en 2015 de la destruction programmée de leur cité. Rencontre exceptionnelle avec quatre femmes au coeur de cette histoire, Lutter pour la cité est aussi une boîte à outils pour qu'enfin la ville se fasse à partir de ses habitant-es. Critique de la « rénovation urbaine » telle qu'elle se fait aujourd'hui, cet ouvrage présente les alternatives architecturales, sociales et politiques qui se développent en France et à l'étranger.

Editions L'échappée

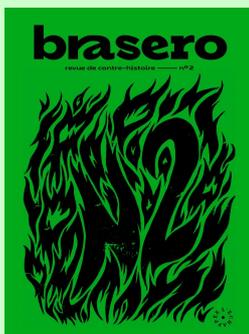
Editions L'échappée



Avouons-le : nous aimons les spécimens – dans tous les sens du terme. Notre intention n'est pas d'offrir une vue exhaustive sur la totalité de l'histoire humaine, comme le font bien des magazines de vulgarisation ou des revues universitaires : il s'agit plutôt d'en extraire pour nos lecteurs le fantastique et le fantasque, de lui faire découvrir tout ce que nos semblables (et dissemblables) ont pu produire de prodigieux et de singulier à travers les âges. « *Éclairer l'histoire de manière oblique, en privilégiant les contestations, les marges, les personnages et événement obscurs, oubliés ou méconnus* », disions-nous dans l'édito du premier *Brasero*.

Pour ce nouveau numéro, nous sommes donc fiers de vous présenter nos pierres de foudre, œufs d'autruche et racines de mandragore, nos momies et fœtus en bocaux, nos porcelaines de Chine et nos dents de dragon : le dessinateur Willem, compagnon de route des rebelles du mouvement Provo et de Mai 68, multicensuré, rescapé de Libération et de Charlie, revient sur sa vie trépidante ; on part sur les traces de la moins connue des révolutions de l'ère 68, celle des Œillets, au Portugal ; on revient sur la pratique du duel chez les écrivains fin de siècle, avant de faire un bout de chemin avec un randonneur anglais socialiste et anti-industriel. Un bouffon ottoman, une prêtresse hitlérienne, quelques geishas et des communistes télépathes figureront aussi au programme.

Hétéroclite ? Bizarre ? Oui, mais justement : nous aimons ces objets historiques dont l'appréhension procure, comme le disait André Breton, « la sensation d'une aigrette de vent aux tempes susceptible d'entraîner un véritable frisson ».



Chez *Brasero*, nous aimons les gens ordinaires et l'humanité haute en couleur : les dandys et les femmes à barbes, les binoclarde et les escogriffes, les oiseaux rares et les herbes folles, les infâmes et les infimes, les excentriques et les rebelles. Nous aimons l'humanité tout court, non pas comme une notion abstraite et vague, mais comme potentialité présente en chacune et en chacun de nous, ici réprimée, diminuée, mutilée, là triomphante, rayonnante, par-delà l'esprit de parti et les lignes de front. Nous aimons les en-dehors et les bas-côtés, les armistices et les révolutions, les Atlantides et les Icaries.

Ainsi, nous éclairerons l'histoire de manière oblique, en privilégiant les contestations, les marges, les personnages et événement obscurs, oubliés ou méconnus. Cette ambition peut sembler consensuelle tant le spectacle – industries culturelles, divertissement et monde numérique – a fait sien le "décalé", le "rebelle" et le "subversif". Il en a sa version, et nous, nous en avons la nôtre. La voici.



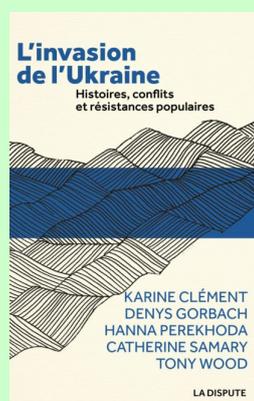
Le malaise des enseignants, les difficultés de recrutement ou encore la désillusion des contractuels, thèmes désormais familiers du paysage politico-médiatique, ne sont que les symptômes d'une crise profonde – celle de l'éducation – qui interroge notre capacité à « *prendre soin, préserver et admirer les choses du monde* » (Hannah Arendt). Ce récit singulier et sensible, à rebours des plaidoyers lénifiants pour une école postmoderne ou des plaintes anxigènes sur les « territoires abandonnés » de la République, invite les lecteurs à suivre les pérégrinations d'un professeur contractuel nommé dans un collège de la banlieue parisienne afin d'apprendre aux enfants des classes laborieuses l'histoire et la géographie – sans oublier l'enseignement moral et civique. En passant du rire aux larmes et de la compassion à la révolte, *Le Remplaçant* offre une chronique saisissante de la France contemporaine. Il raconte aussi l'histoire d'une jeunesse perdue, celle d'un fils d'ouvrier à l'orée de ses quarante ans, celle d'un ancien sorbonnard durablement installé dans le précaire, comme tant d'autres aujourd'hui.



Le syndicalisme est politique : le grand mouvement social pour nos retraites du printemps 2023 vient d'en faire la démonstration, à rebours des discours dominants qui dissocient la démocratie sociale de la démocratie politique.

En remettant sur le devant de la scène les réalités du travail, la grève, la solidarité interprofessionnelle, les syndicats ont enclenché une dynamique de politisation des classes populaires qui dessine une alternative au néolibéralisme et à l'extrême-droite. Mais ils sont en même temps percutés par les bouleversements politiques de la période. Les transformations de l'État et du personnel politique, l'irruption d'un mouvement social inattendu comme les Gilets jaunes, les répercussions de la nouvelle dynamique féministe dans l'ensemble de la société et au sein même des organisations syndicales, ainsi que les nouvelles luttes contre la crise climatique, contre le racisme et contre la gestion capitaliste du travail et de l'emploi, imposent au syndicalisme de redéfinir les formes autant que le périmètre et l'horizon de son action.

Le temps est venu de rouvrir le débat stratégique dans le mouvement syndical. Le but de cet ouvrage, écrit par des chercheur·ses et militant·es spécialistes du syndicalisme, est d'y contribuer.



L'invasion de l'Ukraine sur ordre de Vladimir Poutine le 24 février 2022 est un événement politique majeur pour le continent européen et le reste du monde. Elle pose des questions cruciales sur la capacité des peuples à s'opposer aux guerres, aux régimes autoritaires et aux impérialismes.

Chercheur·e·s spécialistes des transformations de l'Ukraine, de la Russie et de l'Europe de l'Est au sein de la reconfiguration de l'ordre mondial, également engagé·e·s dans les combats altermondialistes, expliquent les histoires locales et globales, les nouvelles dynamiques économiques, sociales et géopolitiques, les résistances populaires qui éclairent les débats en cours concernant l'impérialisme russe, la résistance ukrainienne, l'aide militaire de l'OTAN et déplient les enjeux politiques impliqués par la guerre. Un entretien conclusif permet de confronter leurs arguments, d'aborder la question des scénarios possibles à venir et d'envisager ce qu'il est permis d'espérer quant à l'autodétermination des peuples et de l'émancipation sociale en Ukraine, en Russie et dans le reste du monde.



Face au racisme d'État, à la possibilité du fascisme, à l'autoritarisme du gouvernement et à l'accélération des réformes néolibérales, il est urgent de rendre accessible au plus grand nombre les expériences et les outils, académiques et militants, issus des luttes sociales antiracistes et antifascistes. Alors que le racisme structure les débats et les programmes politiques en France, quelles leçons du passé et de la situation internationale, quelles analyses sociales et politiques peuvent nous permettre de penser et d'agir, dès aujourd'hui, pour l'égalité et la dignité ?

Dans ce livre d'entretiens, Ugo Palheta, sociologue, militant anticapitaliste et auteur de La possibilité du fascisme, et Omar Slaouti, conseiller municipal à Argenteuil, militant antiraciste et coauteur de Racismes de France, examinent la situation, présentent les initiatives et les organisations antiracistes et antifascistes et clarifient les définitions.

De nombreux concepts (autoritarisme, fascisation, hégémonie, islamophobie, néolibéralisme, racisme structurel, etc.) sont expliqués de manière simple et concrète, à partir de nombreux exemples historiques de France et d'ailleurs. Les auteurs proposent des actions pour défaire le racisme, affronter le fascisme et ouvrir ainsi la voie de prochaines victoires sociales et politiques.

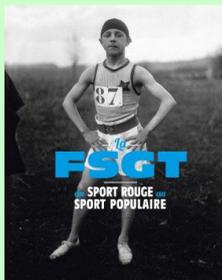


Salons grand public, congrès professionnels, manifestations sportives : nombreux sont les événements où l'on croise des hôtesses d'accueil, ces femmes jeunes, jolies et élancées qui orientent la foule, juchées sur des talons et vêtues d'un uniforme cintré. Toute l'année, elles sont aussi présentes dans les halls d'entrée des entreprises pour répondre au téléphone et recevoir les visiteurs. Qui sont ces femmes dont on ne connaît généralement que le sourire ? En quoi consiste leur travail ? Pourquoi sont-elles employées par des prestataires d'accueil, et non directement par les sociétés où elles travaillent au quotidien ? Quels sont les effets de cette situation d'emploi, qu'elles partagent avec les agents de nettoyage ou de sécurité, mais aussi avec de nombreux consultants ?

Analyse inédite du salariat en prestation de services, cet ouvrage éclaire la manière dont la féminité, la jeunesse et la beauté sont mises au travail dans le capitalisme du XXIe siècle.

**Editions de La ville brûle-----Editions de La ville brûle**

La Fédération sportive et gymnique du travail naît avec le XXe siècle, lorsque les premiers clubs sportifs ouvriers voient le jour. Puis officiellement en 1934, lorsque les fédérations sportives socialiste et communiste fusionnent pour donner naissance à la FSGT, anticipant ainsi le Front populaire.



Le sport FSGT, sport rouge, sport ouvrier, puis tout simplement sport populaire, est un sport antifasciste, un sport féministe, un sport tourné vers l'innovation. C'est une fédération internationaliste, aux avant-gardes de la solidarité et des grands combats du mouvement ouvrier (contre les JO de Berlin, Résistance, indépendance algérienne, Afrique du Sud, Palestine...), populaire dans ses engagements comme dans les pratiques (cyclo, foot, volley, plongée, gym, escalade...) et les nombreuses innovations qu'elle a mises en œuvre (sport de l'enfant, lutte féminine, bébés nageurs, foot auto-arbitré...).

Un ouvrage illustré de plus de 300 photographies et documents d'archive pour la plupart rares ou inédits, qui vous emmène à la découverte des combats politiques et sportifs menés par les milieux populaires.



Les règles, les ragnagnas, les affaires ou les machins... Une fois par mois environ, les filles et les femmes entre 12 et 52 ans saignent pendant quelques jours mais on n'en parle jamais, alors même que cela concerne la moitié de l'humanité. Les règles ont longtemps été un instrument qui a permis d'opprimer les femmes et de leur donner l'impression qu'elles étaient impures et capables de moins de choses que les hommes. Les règles sont donc un véritable enjeu féministe auquel il n'est jamais trop tôt pour s'intéresser...

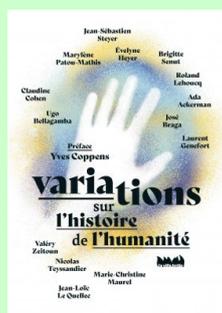
Parler des règles, c'est aussi parler du patriarcat, de sexualité, de religion... Dans Les règles... quelle aventure !, Elise Thiébaut et Mirion Malle abordent le sujet avec humour, de façon décomplexée et décalée, avec de solides références culturelles, mythologiques, médicales et féministes pour piquer la curiosité et enrichir la connaissance des préados et ados, filles et garçons.



Rapport au corps et aux normes de beauté, rapport à l'autre et aux sexualités, codes de la pornographie... Les injonctions portant sur le corps et la sexualité des filles sont nombreuses. Pour s'en libérer, il s'agit de les reconnaître et d'en prendre conscience. Ce livre s'adresse donc en priorité à toutes celles que la société bombarde d'injonctions contradictoires à propos de leur apparence et de leur sexualité.

Parler de sexualité, c'est aussi parler de son corps, d'acceptation de soi, de relations aux autres, de sororité... autant de sujets qui font de ce livre un véritable petit guide d'empouvoirement pour les ados !

Un essai illustré par Diglee dans lequel on appelle un chat « un chat », avec humour et sans panique morale, la liberté de ton incomparable et le regard particulièrement juste et direct posé par Ovidie sur ces problématiques étant parfaitement adaptés à un lectorat adolescent.



De tout temps, les Hommes ont cherché à répondre à la question de leur origine et de leur destinée. Des récits mythologiques à la science-fiction, en passant par les oeuvres de Darwin, Lévi-Strauss, Faulkner... les sources qui éclairent notre vision des origines de l'humanité sont multiples et ne se limitent pas aux travaux scientifiques. Loin d'être une simple anthologie, cet ouvrage est l'occasion d'un dialogue inédit entre science et littérature, entre textes d'hier et chercheurs. ses d'aujourd'hui.

Paléontologues, anthropologues et paléanthropo-logues, historien.nes et préhistorien.nes, auteurs de science-fiction, toutes et tous ont puisé dans leurs bibliothèques des extraits d'œuvres fondamentales et étonnantes. Ils nous en proposent aujourd'hui des relectures inédites, autant de variations qui retracent et prolongent les plus incroyables manières de raconter l'histoire de l'humanité.

**Editions Premiers matins de novembre-----Editions Premiers matins de novembre**

Je courais en pensant à Anna est le récit d'une vie entièrement consacrée aux luttes sociales issues des années 1968 et 1969 en Italie. Des révoltes de prisonniers aux Brigades rouges en passant par les Noyaux armés prolétaires, ce récit inédit, décrivant le monde des détenus politiques, les luttes sociales et les débats internes des organisations révolutionnaires, rompt l'épais silence qui étouffe encore cette période durant laquelle l'Italie devait composer avec l'insurrection armée.



« À un moment de ma vie, j'ai réalisé que je pouvais comprendre qui j'étais. Je ne suis jamais revenu en arrière. Je suis devenu un voyou politisé, un voyou communiste. Ceci est mon histoire. »

Pasquale Abatangelo naît en 1950 à Florence, en Italie. Après une série d'expériences de rue qui le conduisent plusieurs fois en prison, il participe aux soulèvements du mouvement des prisonniers prolétaires et aux manifestations de la gauche révolutionnaire italienne. Membre des Noyaux armés prolétaires et des Brigades rouges, il a purgé vingt et un ans d'emprisonnement, six ans de semi-liberté et quatre ans de probation. Il ne s'est jamais repenti ou dissocié.

---



Carlos Marighella principal fondateur de la guérilla brésilienne ALN, Action de libération nationale, après avoir été, pendant 35 ans, un des dirigeants du PC brésilien, paya de sa vie son engagement radical. Longtemps méconnu en dehors de l'Amérique latine jusqu'à la publication de son Manuel de la guérilla urbaine, il lègue pourtant un apport théorique conséquent pour penser une stratégie politique et militaire adaptée aux centres urbains. Encore aujourd'hui, les « camarades révolutionnaires et antifascistes d'Europe » à qui il s'adressait alors ignorent tout de son histoire et de sa vraie stature dans le mouvement révolutionnaire du continent latino-américain. Les textes de Marighella présentés ici permettent de mieux le situer, tant sur le plan du contexte historique de la lutte armée que dans les questions d'organisation, de stratégie et d'action révolutionnaires.

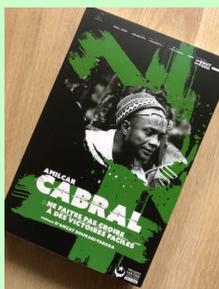
---

Ulrike Meinhof était l'une des fondatrices de la Fraction Armée Rouge. Issue des mobilisations de la grande contestation des années soixante en Allemagne, elle en était devenue la journaliste la plus appréciée. Incarcérée et isolée depuis son arrestation en juin 1972, elle est morte le 9 mai 1976.



Pour démontrer qui elle était vraiment, ses camarades ont publié ses lettres de prisons ainsi que des textes exposés au procès de Stammheim. La plupart des textes dans ce recueil n'ont jamais été publiés en français. Les originaux en allemand ne sont pas inédits mais se trouvent éparpillés dans diverses publications peu accessibles aujourd'hui. Pour les traductions qui existaient en français jusqu'à présent, nous avons constaté qu'elles n'étaient pas toujours à la hauteur des originaux, étant donné la demande pressante de l'époque ainsi que l'urgence dans laquelle elles avaient alors été faites. Ainsi, même les titres des principaux périodiques de la RAF avaient été mal traduits. C'est la raison pour laquelle nous en proposons ici une retraduction sur la base des documents allemands d'origine se trouvant dans les archives, complétée par des textes de référence et des repères chronologiques et bibliographiques.

---

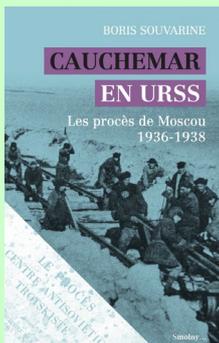


Quand, le 20 janvier 1973, Amilcar Cabral est assassiné à l'âge de 48 ans, ce n'est pas uniquement le dirigeant historique du mouvement d'indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert qui disparaît. Le monde perd également l'internationaliste qu'il était, théoricien de la révolution et artisan de la Tricontinentale.

Cette édition reprend les écrits fondamentaux d'Amilcar Cabral, préfacée des mots d'Amzat Boukari-Yabara, elle permet de percevoir la puissance toujours actuelle de ses analyses et de sa vision de la Révolution.

Editions Smolny

Editions Smolny



Après la parution de son *Staline* (1935), Boris Souvarine publie un long article sur les deux premiers procès de Moscou (août 1936 et janvier 1937) où il s'interroge sur la logique de cette tragédie pseudo-judiciaire où les accusés s'accablent de tous les maux avant leur mise à mort. Au-delà de la mise en scène spectaculaire de ces procès et du sacrifice de personnalités connues, c'est bien l'ampleur de la répression dans toutes les strates de la société soviétique que symbolisent ces purges au sommet de l'État-Parti.

À mesure que s'enchaînent les condamnations, Souvarine établit que le mensonge, aussi déconcertant soit-il, constitue dorénavant le fondement d'un univers politique où 2+2 n'est plus égal à 4.

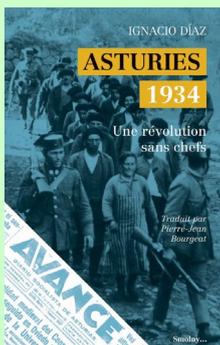
---



Rédigés entre 1918 et 1921, de mémoire, dans un style alerte, les Carnets de la Révolution russe offrent un témoignage captivant sur l'ensemble des événements de 1917. Présent à Pétersbourg de février à octobre, Nikolaï Soukhanov, l'un des fondateurs du Soviet de la capitale, est un observateur privilégié de la vague révolutionnaire. Menchevik internationaliste, introduit auprès des nombreux partis socialistes, il rend compte de l'intérieur des diverses forces politiques en présence. Soukhanov, en militant, tâche de se situer au sein des événements, d'en dégager les possibles et d'évaluer d'un œil critique les positions des différents protagonistes de la révolution.



Traduits pour la première fois en français dans leur intégralité, les sept livres des Carnets de Soukhanov doivent retrouver la place qui leur revient, celle d'une des principales sources de l'histoire de la Révolution russe à Pétersbourg en 1917. L'édition critique de ces mémoires permet de découvrir une vision alternative, ouverte et dynamique, de la Révolution russe et de ses suites.



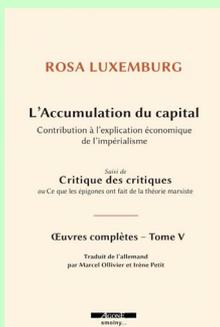
En octobre 1934, suite à l'entrée au gouvernement espagnol de la droite la plus conservatrice, une grève insurrectionnelle explose dans les bassins miniers des Asturies. Le prolétariat, uni à la base en une Alliance ouvrière révolutionnaire, proclame la République socialiste. Pour suffoquer la rébellion, 30 000 soldats sont envoyés, dirigés par un certain général Franco. Se joue alors la répétition générale de la révolution de 1936 et de la guerre qui devait y mettre un coup d'arrêt.

L'ouvrage, complété par un important dossier, retrace l'élan et l'écrasement de l'éphémère « Commune asturienne », épisode peu documenté en français mais aux enjeux mémoriels et historiographiques encore vifs.

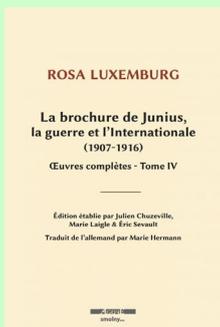


Boris Souvarine, l'un des principaux fondateurs du Parti communiste en France en 1920, a aussi été l'un des premiers antistalinien. Le lecteur trouvera ici rassemblés ses principaux textes des années 1930-1934, où il développe, sur les grands drames de son temps — présents ou à venir — des analyses d'une lucidité et d'un esprit critique qui tranchent radicalement avec le suivisme ambiant. Il y défend un marxisme non-dogmatique, notamment dans sa revue *La Critique sociale*, qui aurait pu être notre École de Francfort. Souvarine s'oppose à toutes les compromissions, à toutes les oppressions, en particulier celle qui sévit en Union soviétique, et dont il souligne qu'elle n'a rien de communiste. Sa vaste culture historique, son intelligence et son style — qui en fait l'une des meilleures plumes de l'histoire du mouvement ouvrier — se mettent au service d'une solidarité prolétarienne internationale sans faille, à l'heure du fascisme et du stalinisme triomphants.

*« Le capitalisme tend à se répandre sur le globe et à détruire toutes les autres formes économiques. Et pourtant il est en même temps la première forme économique incapable de subsister seule, à l'aide de son seul milieu. Ayant tendance à devenir une forme mondiale, il se brise à sa propre incapacité d'être cette forme mondiale. Il offre l'exemple d'une contradiction historique qui, à un certain degré de développement, ne peut être résolue que par l'application des principes du socialisme, c'est-à-dire par une forme économique qui est par définition une forme mondiale harmonieuse, fondée sur la satisfaction des besoins de l'humanité travailleuse. »* Maître ouvrage de Rosa Luxemburg, publié en 1913, *L'Accumulation du capital* est le premier texte de critique économique marxiste à formuler une théorie d'ensemble de l'impérialisme. En montrant la nécessité inscrite au cœur du capitalisme de s'étendre toujours plus et d'asservir territoires et populations, il éclaire les mécanismes qui conduisirent à la Première Guerre mondiale.



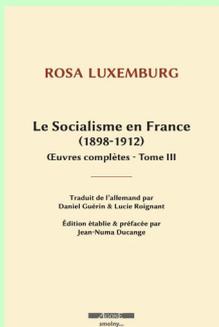
*« Souillée, déshonorée, pataugeant dans le sang, dégoulinante de boue – voilà comment se présente la société bourgeoise, voilà ce qu'elle est. Ce n'est pas quand, vertueuse et tirée à quatre épingles, elle prend le masque de la civilisation, de la philosophie et de l'éthique, de l'ordre, de la paix et de l'État de droit, c'est quand elle apparaît telle une bête féroce, un sabbat de l'anarchie, un souffle pestilentiel répandu sur la civilisation et l'humanité qu'elle se montre nue, sous son vrai jour. Et au beau milieu de ce sabbat de sorcières s'est déroulée une catastrophe historique d'importance mondiale : la capitulation de la social-démocratie internationale. »*





Rédigée en 1915 en prison, *La Crise de la social-démocratie*, plus connue sous l'appellation de *Brochure de Junius*, est complétée dans ce volume par les articles et discours du groupe Die Internationale (traduits pour la première fois) ainsi que les interventions de Rosa Luxemburg dans le cadre de l'Internationale socialiste. L'ensemble constitue un réquisitoire implacable contre la guerre et l'abandon du terrain de classe par la IIe Internationale. C'est aussi une exhortation lucide adressée au prolétariat à prendre toute la mesure de cette bifurcation historique que représente août 1914.

Notre présent reste prisonnier de l'alternative posée depuis lors : révolution socialiste ou enfoncement dans la barbarie.



« Que pouvons-nous faire sinon fixer des règles pour la tactique pratique ? Si nous nous en abstenions, quel serait le sens de nos décisions ? Jaurès fait de la lutte des classes et de la solidarité internationale de simples phrases. Quand le ministre socialiste d'un gouvernement bourgeois ne peut pas mettre ses principes à exécution, c'est une question d'honneur pour lui que de démissionner ; quand un révolutionnaire est forcé de nier ses principes au sein d'un parti modéré, son honneur lui dicte de se retirer. Cette dissension est déplorable, mais elle est là. Et il n'y a rien de plus révolutionnaire que de reconnaître et de dire ce qui est. La résolution de Dresde [qui condamne les tendances révisionnistes] est un fait historique, c'est un symbole ; acceptez-la et vous rendrez un grand service à la cause du socialisme ! »

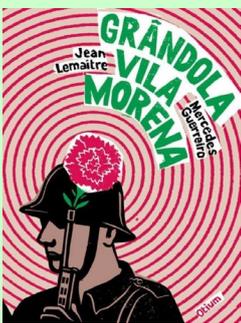
Ce volume rassemble les contributions de Rosa Luxemburg sur la politique française — l'affaire Dreyfus, le mouvement ouvrier, le syndicalisme révolutionnaire, etc. Mais à la fin du XIXe siècle, pour la gauche européenne, la grande affaire, c'est collaborer avec les gouvernements bourgeois ou rompre avec le système capitaliste. Depuis les débats de la social-démocratie allemande, la révolutionnaire germano-polonaise analyse la guerre de position des ténors du socialisme français (Jaurès, Guesde, Millerand...)



« Il est de notre devoir de gagner au plus vite de larges masses à la reconnaissance formelle du programme de la social-démocratie, mais aussi de révolutionner de fond en comble le mode de pensée de ces masses. C'est uniquement de cette manière, et non par la seule arrivée de nouvelles recrues dans les masses électorales de la social-démocratie, dans les organisations de parti et de syndicat, que le prolétariat pourra se détacher intellectuellement de la domination de la bourgeoisie et de sa culture de classe. »

Ce recueil de textes de Rosa Luxemburg, inédits en français, regroupe ses discours et articles polémiques sur la formation théorique au sein du mouvement ouvrier, ses recensions des œuvres posthumes de Karl Marx, ainsi que les manuscrits historico-économiques rédigés durant ses années d'enseignement à l'école. Celle que l'on cantonne trop souvent à une apologie de la spontanéité interroge : que pourrait être une « éducation révolutionnaire », pourquoi lire Marx, quel rôle assigner à la critique de l'économie politique ?

## Editions Otium-----Editions Otium



Jeudi 25 avril 1974. Lisbonne. Les studios de Rádio Renascença. Programme « Limite ». 00h 28mn 19sec... À cet instant précis, la chanson *Grândola Vila Morena* de José Afonso est diffusée. C'est le signal convenu, avec le mouvement clandestin des capitaines, pour lancer l'insurrection militaire contre le régime fasciste du Portugal. Ce livre conte ce coup de maître en musique et retrace l'histoire de la chanson et de son auteur.

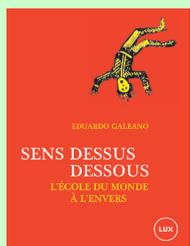
Quarante ans se sont écoulés et *Grândola Vila Morena* retrouve une seconde jeunesse. Au Portugal, et ailleurs en Europe, la chanson accompagne aujourd'hui les actions contre l'austérité sociale, devenant un hymne international d'union et d'espoir.



Gilbert Badia (1916-2005) est un intellectuel communiste, agrégé d'allemand et résistant. Pionnier des recherches dédiées au Spartakisme et à l'antifascisme allemand, on lui doit d'avoir exhumé nombre d'archives inédites qui ont nourri sa thèse magistrale consacrée à Rosa Luxemburg ainsi que deux ouvrages sans précédents consacrés au spartakisme. *Le Spartakisme. Les dernières années de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht* est ici réédité avec un large appareil critique inédit. Ses lecteurs comprendront au fil des pages pourquoi ce livre s'est imposé comme une référence de l'historiographie consacrée au spartakisme.



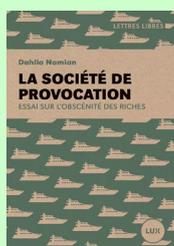
Chicago, 1886. Les conditions de vie des ouvriers, essentiellement d'origine immigrée, sont lamentables. Les tensions pour l'obtention de la journée de huit heures de travail sont à leur paroxysme. Un soir de mai, un événement tragique jette huit hommes dans la tourmente d'une parodie de justice dont l'issue sera qualifiée de «vendredi noir». Les répercussions sont internationales et aboutissent à la célébration du 1er Mai, Journée internationale des travailleurs. *Haymarket* raconte le parcours de ces hommes dont les idées et le combat pour la dignité et la justice leur ont valu d'être persécutés par l'État et les puissants. Au fil de ce récit historique où l'auteur tente d'imaginer les sentiments qui les ont habités, depuis leur enfance jusqu'à leurs derniers jours, on plonge au cœur d'un jeune pays aux prises avec ses contradictions. Parce que les fragments du passé nous donnent parfois les clés du présent, ce livre s'adresse à tous les esprits curieux ainsi qu'à ceux qui croient encore qu'un autre monde est possible.



Ce livre de Galeano décrit l'avènement du capitalisme radical et ses manifestations, au crépuscule du XXe siècle : dévastation de la planète, pullulement des haines sexiste et raciste, exacerbation des injustices et abrutissement généralisé. Construit comme un manuel scolaire à ne surtout pas suivre, il s'adresse avec une ironie douce-amère aux cancre de l'école de ce monde à l'envers, à ceux qui refusent de devenir les bons élèves d'un système qui promeut le crime, le mensonge, le mépris et l'amnésie. La réalité renversée se présente comme l'unique alternative et se nourrit de notre résignation. Or, comme le montre Galeano, il n'en tient qu'à nous de la faire chavirer à l'endroit.



Quand Nicolas Rouillé, écrivain dépourvu d'expérience dans le médico-social, annonce qu'il a trouvé un emploi en maison de retraite, on lui demande: « Tu vas torcher les vieux? T'as pas trouvé pire comme boulot ? » Dans un établissement public qui se remet juste de la pandémie de COVID, il fait la rencontre de Mme Lopez, Mady, Suzanne, M. Lacaze et de bien d'autres résident·es attachant·es qui luttent, se laissent porter ou perdent pied. Rapidement, il s'intègre à une équipe d'auxiliaires de vie, d'aides-soignantes et d'infirmières dont la force de travail est tout aussi invisibilisée qu'essentielle. *T'as pas trouvé pire comme boulot ?* est le récit du quotidien d'une maison de retraite dans sa banalité, ses extravagances, ses souffrances. C'est la chronique d'une institution où le manque structurel de moyens met à mal le travail des soignantes pour une fin de vie digne des aîné·es.



Pendant que l'on contraint les migrants à errer dans des camps ou à sombrer dans la mer, des traders de bitcoin et des pirates libertariens perfectionnent l'art de la fuite et se réfugient sur leurs mégayachts, leurs îles artificielles, voire dans des fusées à l'allure phallique. Tandis que la terre brûle, Elon Musk envoie une voiture flotter dans l'espace et rêve de coloniser Mars. Alors que le prix des aliments de base ne cesse de grimper, l'industrie agroalimentaire gonfle ses profits et, à la télé, on célèbre des chefs qui transforment la cuisine paysanne en haute gastronomie.

Bernés par les prestidigitations des ultrariches, nous les regardons dilapider les ressources de la planète. Dans son roman *Chien blanc*, R. Gary appelle « société de provocation » cet ordre social où l'exhibitionnisme de la richesse érige en vertu la démesure et le luxe ostentatoire tout en privant une part de plus en plus large de la population des moyens de satisfaire ses besoins réels. Ce pamphlet analyse les mille façons qu'ont les ultrariches de nous nuire, et invite à rompre avec cette société de provocation.



D'où vient l'idée d'abolir la police et que recouvre-t-elle au juste? Si la police ne nous protège pas, à quoi sert-elle? Comment dépasser la simple critique de la police pour enfin en finir avec elle?

1312 raisons d'abolir la police tente de répondre à ces questions, et propose de riches réflexions critiques sur les liens entre l'abolitionnisme pénal et la race, le handicap ou le travail sexuel notamment. L'ouvrage porte également sur les mobilisations contemporaines pour l'abolition de la police en Amérique du Nord, en retraçant leur généalogie et en explorant leurs propositions stratégiques, leurs expériences et les débats qui les traversent.

Les textes rassemblés dans cette anthologie commentée brossent un portrait vif et puissant du mouvement pour l'abolition de la police, dans toutes ses nuances et hors des clichés réducteurs.